

De quel mal le cléricisme est-il le symptôme ?

Père Vignon - Forum 104 à Paris - le 27 novembre 2019

Pour entrer dans le sujet

« Le cléricisme, voilà l'ennemi », c'est le cri célèbre¹ que le député Léon Gambetta (1838-1882) a poussé à l'Assemblée Nationale le 4 mai 1877.² Son éloquence a créé une onde de choc qui parvient jusqu'à nous. Après avoir permis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905, elle a fini par aboutir au Vatican le 20 août 2018, soit 141 ans plus tard. Le pape François emploie en effet le mot « cléricisme » dans sa Lettre au Peuple de Dieu, publiée en raison de la crise des abus dans l'Eglise : « Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricisme. »³

A vrai dire, le cléricisme que visait Gambetta n'était pas le même que celui que stigmatise le pape François. L'un est le cléricisme institutionnel, l'autre est une tendance et un comportement pratique. C'est la Professeuse Marie-Jo Thiel qui développera le cléricisme comme système dans la prochaine conférence. Disons simplement que le cléricisme d'institution, ou politique, s'est manifesté en particulier au Moyen-âge.⁴

La « clerical attitude » dont nous parlons est décrite par le pape François comme « une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Eglise » qui a permis les abus sexuels, les abus de pouvoir et de conscience «

¹ Mot qu'il attribue à son ami le penseur anticlérical Alphonse Peyrat (1812-1890)

² Il a alors provoqué une crise politique majeure qui entraîna de nouvelles élections et la démission, par la suite, du président Mac Mahon (1808-1893). La nouvelle assemblée marqua l'abandon de tout espoir de restauration monarchique en France.

³ François emploie ce mot dans un autre sens que celui de Léon XIII (1810-1903) dans une encyclique du 15 octobre 1890 et de Jean-Paul II (1920-2005) devant le laïcat catholique brésilien le 17 octobre 1991. Encyclique *Dall'alto dell'apostolico seggio* du 15 octobre 1890 adressée aux catholiques italiens : "Saper le cléricisme (c'est-à-dire le catholicisme) par tous les moyens dans ses fondements et dans ses sources-mêmes de vie, à savoir dans l'école et dans la famille" est la citation authentique des écrivains maçonniques." Discours aux représentants du laïcat catholique brésilien, dans la cathédrale de Campo Grande, le jeudi 17 octobre 1991 : "C'est un fait évident qu'une interférence directe de la part des ecclésiastiques ou religieux dans la pratique politique, ou la prétention éventuelle d'imposer, au nom de l'Eglise, une ligne unique dans les questions que Dieu a laissées au libre débat des hommes, constituerait un cléricisme inacceptable. Mais il est aussi clair qu'encourraient une autre forme non moins préjudiciable de cléricisme ces fidèles laïcs qui, dans les questions temporelles, prétendraient agir, sans aucune raison ou titre, au nom de l'Eglise, comme son porte-voix, ou sous la protection de la hiérarchie ecclésiastique." Au Brésil, on ne peut pas ne pas penser que Jean-Paul II faisait allusion au mouvement Tradition, Famille et Propriété fondé par Plinio Corrêa de Oliveira (1908-1995) en 1961. Ce mouvement extrémiste et sectaire a essaimé dans de nombreux pays, en particulier en France avec les mouvements à l'esprit maurrassien et contre-révolutionnaire qui sont actuellement sur le devant de la scène pour l'affirmation identitaire et la défense intégriste de la famille et de la vie. Ces laïcs formés réussissent à s'infiltrer dans les organismes officiels de l'Eglise pour y distiller le fond de leur pensée nationale-catholique : instrumentaliser l'Eglise pour remettre dans le "bon sens", c'est-à-dire le leur, le « pauvre peuple qui est en perdition ».

⁴ Par exemple, lorsque Boniface VIII (1230-1303) a reçu sa claque à Anagni le 7 septembre 1303, il l'avait quand même bien méritée. Il avait affirmé la théocratie pontificale dans la Bulle *Unam Sanctam* du 18 novembre 1302. Il se fondait sur la théorie de l'augustinisme politique : « Il est de nécessité du salut de croire que toute créature humaine est soumise au pontife romain : nous le déclarons, l'énonçons et le définissons. » Il faudra attendre Léon XIII pour que l'Eglise commence à se dégager de ces conceptions. Notons au passage que la tendance au pouvoir cléricel absolu n'a pas été réservée à la seule Eglise catholique romaine. La dictature ecclésiastique de Calvin à Genève ou certaines périodes du puritanisme en Angleterre et en Amérique en sont de bons exemples parmi d'autres.

commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées ». Je souligne au passage la mention de « nombre important » qui coupe court aux tentatives cléricales de minimiser la crise.⁵

Le titre de cette intervention évoque un mal dénommé cléricalisme. Il faut préciser que le mal en question n'est pas le clergé en soi mais la pathologie qui l'atteint. C'est à une grave déviation du comportement du clergé que nous nous en prenons, pas au clergé lui-même.⁶ Le mal est classiquement défini « absentia boni »⁷, un défaut, une absence du bien. Si le cléricalisme est une pathologie, notre question sera donc de nous demander de quel bien il nous prive. Mais avant de considérer ce bien, essayons de décrire et de situer ce mal.

Description et situation du mal qu'est le cléricalisme

Le théologien Louis Bouyer va nous aider à nous en approcher. Dans son petit livre *Religieux et clercs contre Dieu* de 1975, il écrit ceci : « Le danger qui menace, en effet, tout clergé c'est de s'identifier si bien à ce "divin" qu'il représente qu'il le réduise en retour à sa mesure tout humaine. » Et pour illustrer son propos, il raconte l'histoire d'Anne, la mère de Samuel, dans l'Ancien Testament, avec le prêtre Héli⁸ : « Que révélateur est donc ce récit... qui met en scène, avec la pieuse femme Anne, le prêtre Héli ! Le saint homme est assis, à l'ombre du sanctuaire, faisant tranquillement sa petite sieste après le repas de midi, conclusion normale de l'offrande du sacrifice. Son attention se trouve soudainement détournée de la paisible jouissance d'une digestion sans histoire, par la ferveur quelque peu insolite de cette femme en prière. Sa réaction est immédiate autant que typique : « Cette femme est saoule... » Tout le cléricalisme est dans ce mot. Quand la ferveur spontanée d'un ou d'une laïque vient à la rencontre de la quiète satisfaction de soi naturelle au clergé, il faut à la première une rare persévérance pour que ce soit elle qui l'emporte sur la seconde. Le résultat inverse a de bien plus grandes chances de se produire. C'est ce qui est arrivé dans le catholicisme. »

Mon cher confrère, le père Stéphane Joulain, a donné une contribution dans la Revue d'Ethique et de Théologie Morale de mai 2018⁹ sur le lien entre le cléricalisme et les abus sexuels sur mineurs. Il observe le même phénomène : « Le clerc hérite d'un pouvoir et reçoit une autorité qui ne se détient que collectivement, cependant certains pensent que ce bien commun, c'est eux. Le cléricalisme confond l'autorité institutionnelle et le pouvoir personnel. L'autorité qui est conférée équivaut alors à s'attribuer le pouvoir de l'institution à titre personnel ; le clerc souffrant de cléricalisme fusionne en sa personne ce que Jacques Maritain appelait les causalités instrumentale et personnelle. »

⁵ Il suffit de se rappeler la déclaration du président de la conférence des évêques de France à la fin de l'année 2018 qui se contentait d'évoquer 1% d'abuseurs sexuels dans l'Eglise. Depuis la création, sous la pression de l'opinion publique, de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise, appelée Commission Sauvé du nom de son président, nos évêques font le gros dos pour se préparer à encaisser le pourcentage qui risque d'être révélé en 2021.

⁶ Jusqu'au 15 août 1972, on devenait clerc par le rite de la tonsure, signe datant de la fin de l'antiquité qui était censé marquer la renonciation au monde. C'est maintenant par le diaconat qu'on entre dans le clergé. Sont clercs les diacres, les prêtres et les évêques. Le mot « clerc » a un sens défavorable de nos jours. On n'est plus très loin de ce qui se disait dans le peuple de Milan lorsque saint Charles Borromée a été nommé évêque : « Si tu veux aller en enfer, fais-toi prêtre ! » Si on revient à l'origine du mot, il signifie quelque chose de beau même si « clerc » est plus tardif que « laïc ». Kléros en grec, c'est l'héritage. Saint Jérôme expose cela très bien : « Kléros en latin se dit *sors*. On appelle ainsi les clercs, soit parce qu'ils appartiennent à l'héritage du Seigneur, soit parce que le Seigneur lui-même est leur *sors*, c'est-à-dire leur part d'héritage. » Lettre au jeune clerc Népotien en 394 (Ep. 62, 5)

⁷ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique* I, question 48, article 1.

⁸ 1Samuel 1,9-18

⁹ N° 300, p. 101-116

Cette mention du philosophe Jacques Maritain (1882-1973), devenu petit frère de Jésus à la fin de sa vie, n'est pas anodine. Toute sa vie il a combattu cet abus de pouvoir du clergé qu'il avait éprouvé après sa conversion dans la direction spirituelle intrusive du père Clérissac. Il a publié à la fin de sa vie, en 1970, un beau livre, *De l'Église du Christ*, dont le sous-titre nous intéresse : la personne de l'Église et son personnel. Cette distinction a éclairé beaucoup de chrétiens et aidé aussi beaucoup de prêtres et peut-être d'évêques à ne pas devenir cléricaux. Dans un passage sur les Croisades, Maritain écrit ceci :

« Mais pas un mot que je sache, n'a été prononcé au sujet des massacres et autres excès dont les Croisés se sont rendus coupables. Cœurs vaillants, sans reproche, n'est-ce pas, puisqu'ils étaient (selon l'opinion commune) les instruments de l'Église ? – Ils n'étaient absolument pas les instruments de l'Église, ils étaient les missionnés des papes du moyen âge, dont ils ont trahi les intentions. Et ces papes eux-mêmes n'étaient nullement la voix de l'Église (dans toute l'affaire, rien, bien sûr qui fût dit *ex cathedra*), ils agissaient comme causes propres investies de la plus haute autorité dans l'Église de la terre : c'est encore le personnel de l'Église que nous avons là sous les yeux. La personne de l'Église, il lui restait de pleurer, et de faire pénitence pour tant de missionnés pécheurs. »

Quand le personnel de l'Église s'identifie à la personne de l'Église, pour reprendre la terminologie de Maritain sans que ça soit le lieu maintenant de la discuter, c'est tout le fond du problème. Mais comment mettre en perspective cette déviation ? C'est le génial Fiodor Dostoïevski (1821-1881) qui devrait nous aider à le faire avec une référence que vous connaissez tous, dans le long chapitre sur le grand Inquisiteur dans les *Frères Karamazov*. La fiction littéraire est tellement belle qu'elle mérite d'être reprise :

Le Christ vient de ressusciter un enfant sur le parvis de la cathédrale de Séville. « A ce moment passe sur la place le cardinal grand inquisiteur...¹⁰ Il a tout vu, le cercueil déposé devant Lui, la résurrection de la fillette, et son visage s'est assombri. Il fronce ses épais sourcils et ses yeux brillent d'un éclat sinistre. Il le désigne du doigt et ordonne aux gardes de le saisir. Si grande est sa puissance et le peuple est tellement habitué à se soumettre, à lui obéir en tremblant, que la foule s'écarte devant les sbires; au milieu d'un silence de mort, ceux-ci l'empoignent et l'emmènent.¹¹ » Plus tard, « Dans les ténèbres, la porte de fer du cachot s'ouvre soudain et le grand inquisiteur paraît, un flambeau à la main. Il est seul, la porte se referme derrière lui. Il s'arrête sur le seuil, considère longuement la Sainte Face. Enfin, il s'approche, pose le flambeau sur la table et lui dit : « C'est Toi, Toi ? » Ne recevant pas de réponse, il ajoute rapidement : « Ne dis rien, tais-toi. D'ailleurs, que pourrais-tu dire ? Je ne le sais que trop. Tu n'as pas le droit d'ajouter un mot à ce que tu as dit jadis. Pourquoi es-tu venu nous déranger ? Car tu nous déranges, tu le sais bien. »

S'ensuit un long monologue qui est un chef-d'œuvre. Le grand inquisiteur commente les trois tentations du Christ et lui montre qu'il a perdu le peuple parce qu'il voulait le rendre libre et que cela l'effraie. « Il y a trois forces, les seules qui puissent subjuguier à jamais la conscience de ces faibles révoltés, ce sont : le miracle, le mystère, l'autorité. » Un peu plus avant, il lâche ce trait qui est la place du cléricisme : « C'est ce que nous avons fait. Nous avons corrigé ton œuvre en la fondant sur le miracle, le mystère, l'autorité. Et les hommes se sont réjouis d'être de nouveau menés comme un troupeau et délivrés de ce don funeste qui leur causait de tels tourments. » Ce don funeste, c'est celui de la liberté car Dieu veut « un libre amour, et non les serviles transports d'un esclave terrifié. »

¹⁰ « C'est un grand vieillard presque nonagénaire, avec un visage desséché, des yeux caves, mais où luit encore une étincelle. Il n'a plus le pompeux costume dans lequel il se pavait hier devant le peuple, tandis qu'on brûlait les ennemis de l'Église romaine; il a repris son vieux froc grossier. Ses mornes auxiliaires et la garde du Saint-Office le suivent à une distance respectueuse. Il s'arrête devant la foule et observe de loin. »

¹¹ « Comme un seul homme ce peuple s'incline jusqu'à terre devant le vieil inquisiteur, qui le bénit sans mot dire et poursuit son chemin. On conduit le Prisonnier au sombre et vieux bâtiment du Saint-Office, on l'y enferme dans une étroite cellule voûtée. La journée s'achève, la nuit vient, une nuit de Séville, chaude et étouffante. L'air est embaumé des lauriers et des citronniers. »

Une mosaïque du IX^e siècle peut également nous aider à mieux comprendre ce qu'est le cléricalisme. Dans l'église Sainte-Praxède, à Rome, se trouve une chapelle du début du neuvième siècle qui est toute décorée de mosaïques en l'honneur du martyr saint Zénon pour servir de mausolée à Théodora, la mère du pape Pascal 1er.¹² Dans cette chapelle, on peut admirer une mosaïque qui illustre le thème de l'hétimasie. C'est-à-dire la préparation du trône du Christ en vue de son retour. On voit du côté gauche saint Pierre tenant une clé, sanctus Petrus, et de l'autre côté, saint Paul tenant un rouleau, sanctus Paulus, et l'un et l'autre lèvent le bras qui reste en direction du trône du Christ vide.

Le cléricalisme consiste à vouloir occuper la période entre l'Ascension et le retour du Christ, si l'on s'en tient à Dostoïevski, et à vouloir même s'asseoir à sa place si on trouve que son siège est inoccupé depuis trop longtemps. La gravité, voire la monstruosité du cléricalisme commence à se dessiner. C'est une faute majeure qui consiste à vouloir rendre statique ce qui est fait pour être dynamique. L'Eglise, comme communauté, ne va exister au cours des siècles qu'en se recevant continuellement de Dieu. Le cléricalisme arrête ce jaillissement et le fige.

Pour ce faire, le cléricalisme se fonde sur un système philosophique et théologique qui refuse le dialogue avec la culture contemporaine.¹³ Trahissant le génial penseur qu'était saint Thomas d'Aquin, ils mettent ses œuvres en catégories fermées. Elles deviennent leur propre but à elles-mêmes. Ils s'enferment dans la tautologie et travaillent en réseau à faire entrer toute l'Eglise dans leur système. Le pape François l'a dit clairement dans une rencontre avec les Jésuites du Chili en janvier 2018, à propos des critiques que les conservateurs adressaient à son Exhortation apostolique *Amoris laetitia* publiée à la suite des deux synodes sur la famille. Il a rappelé qu'il se fondait sur « la morale thomiste la plus classique, celle de saint Thomas, et non celle du thomisme décadent, comme celui que certains ont étudié. » Le cléricalisme est paresseux intellectuellement et il refuse de penser « autrement » car, comme le dit Laurent Grzybowski, « une autre Eglise est possible. »

Finalement, pour décrire et situer le péché grave qu'est le cléricalisme, il faut prendre conscience qu'il essaye d'arrêter le mouvement de la vie. Il escamote la place du Dieu vivant en le reléguant à l'origine et à la fin du temps. Il lui subtilise subtilement sa place dans l'instant. Plus il chosifie Dieu, faisant croire qu'il ne se rattache qu'à lui, moins il lui laisse la place d'être.

¹² Pour la petite histoire, cette bonne Théodora est représentée avec une auréole carrée, signe qu'elle était encore en vie à l'époque de la construction de la chapelle, avec une inscription que je ne commenterai pas, « Theodora Episcopa ».

¹³ Pour mieux le comprendre, nous allons nous servir du cardinal Walter Kasper qui a développé la métaphysique traditionnelle de l'être dans la perspective de la liberté, évitant ainsi aux fondements de la doctrine d'être figés et rigidifiés comme on le voit actuellement dans les livres diffusés à coup de millions des officines, par exemple de certains cardinaux conservateurs. « Alors que la pensée et la métaphysique classique passe de l'être à la liberté et conçoit la liberté comme la forme suprême de l'être, à savoir comme l'être qui se tient en lui-même et qui existe auprès de lui-même, la philosophie moderne part du sujet, plus précisément de sa liberté... Ce n'est pas la substance qui subsiste en elle-même, mais l'ek-sistence, la liberté qui sort d'elle-même et qui se déploie dans l'action, qui est maintenant le point de départ et l'horizon de la pensée. Il saute aux yeux, que dans l'horizon de ce nouveau point de départ et de cette forme nouvelle de la pensée, Dieu aussi doit être pensé autrement. » *Le Dieu des chrétiens*, Cogitatio Fidei 128, Paris, Cerf 1996 (La publication originale en allemand est de 1982) p. 227

C'est le théologien jésuite Jean-Marie Hennaux, dans son beau livre sur *Le Sacerdoce, humain et divin, masculin et féminin*, préfacé¹⁴ par le cardinal Schönborn,¹⁵ qui explique bien cela. Il montre combien l'Église, pour ne pas dévier dans la conception du sacerdoce et la chosifier comme on a pu le faire dans l'École française,¹⁶ doit se recevoir continuellement de la main du Père des Cieux. C'est en contemplant Jésus que le Père nous donne sur la Croix, avec Marie, la figure du sacerdoce commun des fidèles, et l'apôtre Jean, figure de sacerdoce ministériel, que l'Église apprend à ne pas devenir cléricale. Voici quelques unes de ses affirmations tirées des pages 124 et 125 :

« Certains prêtres vivent et expriment la réalité de leur sacerdoce selon un schème binaire. D'une part, ils s'identifient au Christ et proclament d'autre part que l'Église est leur épouse. Ce schéma est trop simple. Il ne respecte pas suffisamment l'unicité du Christ, dont l'altérité n'est pas honorée comme il faudrait, — le Christ qui reste le Grand Prêtre unique et l'Époux unique de l'Église. » ; « Balthasar a distingué dans l'Église un « pôle marial » et un « pôle pétrinien » ou hiérarchique. Il est certain que tout manque d'attention au pôle marial se soldera par une inflation du pôle hiérarchique, c'est-à-dire par du cléricalisme. Le besoin actuel d'identité du prêtre renforce la tentation de cléricalisme. »

Si je cite ces observations judicieuses d'un des ouvrages les plus récents qui ont été publiés sur le sacerdoce, c'est parce qu'elles montrent combien les cléricaux sont capables d'arrêter et d'aplatir la théologie pour se justifier dans leurs positions rigides et rigoristes. Ils ne veulent pas voir qu'en sacralisant et hypostasiant la théorie du sacerdoce ministériel, ils le détruisent en même temps que le peuple de Dieu dont ils sont censés avoir la charge. Ils tombent ainsi sous le coup de la condamnation des mauvais pasteurs qu'on lit dans le prophète Ezéchiel au chapitre 34 : « Prophétise contre les bergers d'Israël, prophétise. Tu leur diras : ainsi parle le Seigneur Dieu : quel malheur pour les bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes ! N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ? »

Reste à voir les aspects plus concrets que prend cette attitude cléricale. Dans un rapport que votre association, la CCBF, a publié en juin de cette année sur le cléricalisme,¹⁷ j'ai relevé les perles suivantes : « 2012 correspond à l'arrivée d'un prêtre qui a « cassé » l'esprit fraternel et l'âme de la paroisse... paroissiens humiliés, blessés. Notre paroisse souffre » ; « Je suis atterré de voir les nouveaux ordonnés si nostalgiques d'une Eglise avant-concile (qu'ils n'ont pas connue) et désireux de mettre en place une liturgie pompeuse et incompréhensible » ; « Je pense que l'avenir de l'Église n'est plus dans « la Paroisse », gérée par de jeunes prêtres managers et autoritaires ». Les points qui ressortent de l'enquête font état de reprise en main, d'autoritarisme, d'insistance quasi exclusive sur le culte, d'homélies insignifiantes, de langage incompréhensible, d'une absence d'ouverture et d'un rejet des réalités de la société, de clivages et de refus du débat. Ces éléments sont aggravés quand la paroisse est confiée à une communauté dite nouvelle ou quand des prêtres étrangers et sans connaissance de la mentalité française sont mis en charge.

¹⁴ « Pour éviter le danger d'un certain cléricalisme, il est bon de rappeler que le sacerdoce ministériel n'est pas un degré supérieur de la vie chrétienne, comme le semblait suggérer une certaine tendance de l'École française. Si le prêtre est un saint, il l'est par la sainteté de sa vie chrétienne, à laquelle il est habilité par la grâce baptismale et invité par la grâce de son sacerdoce. Mais il ne sera pas saint parce que prêtre. Il sera prêtre pour servir la sainteté des autres, et pour cela, il y aura aussi en sa vie un appel particulier à la sainteté. La joie du prêtre sera avant tout de se consacrer entièrement à la croissance en sainteté des autres. Il sera leur serviteur. Il sera pour eux un des moyens pour servir le but de leur sacerdoce baptismal : la sainteté et son attrait rayonnant. » Christoph Schönborn, préface, p. 10

¹⁵ Cahiers de la Nouvelle Revue Théologique, CLD éditions, 2018

¹⁶ Jacques Maritain, *A propos de l'École française*, 71 (1971) 463-479

¹⁷ Rapport final du sondage sur le cléricalisme, *Les cathos face au cléricalisme*, juin 2019, <https://baptises.fr/sites/default/files/rapports-ccbf/rapport-final-du-sondage-sur-le-clericalisme-juin2019.pdf>

Parlons un instant de ce point important de la culture en général et de la française en particulier qui n'est pas pris en compte par les cléricaux. Il avait déjà été remarquablement abordé par le jeune père Daniélou, dans un numéro retentissant de la revue *Esprit* de mai 1941.¹⁸ Il s'agissait de faire pièce à la tentative de récupération de l'âme et de la culture françaises par le régime de Vichy. Et voici ce que cet homme intelligent écrivait. J'ai choisi des passages qui ont toujours du sens pour aujourd'hui :

« Le génie français répugne spontanément au mystère. Sa grande exigence est une exigence de clarté. » ; « Notre génie est de discernement. Il a moins de religiosité diffuse, mais celle qui existe est plus authentique : et c'est ce à quoi nous tenons par dessus tout. » ; « Il y a une mystérieuse ressemblance entre Montaigne et saint François de Sales, entre saint Vincent de Paul et Molière, et le sourire de Jean-Marie Vianney rappelle celui de Voltaire : on les sent d'accord dans ce même regard lucide qui les fait déceler toute équivoque. Ils sont d'accord pour refuser l'ombre. Ils se séparent là où cesse la lumière : pour les uns, il n'y a rien au-delà ; pour les autres, c'est le domaine de Dieu. Mais du moins s'entendent-ils pour que la place ne soit pas usurpée. Ils ont en commun l'horreur des faux dieux. » ; « Je disais tout à l'heure que la situation des chrétiens français était délicate. Celle de leurs partenaires anti-cléricaux l'est aussi. Ils doivent, c'est leur rôle, empêcher le christianisme de dégénérer en cléricalisme et veiller à lui interdire tout empiètement... Le jeu subtil de la vie spirituelle de la France est fait de l'équilibre du christianisme et de l'anticléricalisme. Il est compromis quand le chrétien devient clérical et que l'anticlérical devient antichrétien. »

C'est tout nous ! C'est ce qui est en train de se passer dans la société française. L'Eglise, avec son personnel clérical, n'arrive plus à être l'Eglise et ce sont les médias et les anticléricaux qui sont en train de nous aider à faire le travail de purification que nous n'arrivons pas à faire nous-mêmes. Le cléricalisme est une erreur, une faute et un péché. Ceux qui sont chargés de voir, nos évêques, ne voient plus. C'est pourquoi le pape François a appelé à la rescousse toute l'Eglise pour lutter contre le cléricalisme : « le seul chemin que nous ayons pour répondre à ce mal qui a gâché tant de vies est celui d'un devoir qui mobilise chacun et appartient à tous comme peuple de Dieu. »

Certes, le cléricalisme n'existe pas seulement dans l'Eglise ou chez les seuls clercs. Certains laïcs, voire certaines laïques, se révèlent terriblement cléricaux. Mon ami le sociologue Francis Ginsbourger me faisait justement remarquer combien le cléricalisme est une forme particulière du corporatisme qui touche tout organisme. Chaque fois qu'un membre s'identifie à sa fonction, par le fait-même, il tue l'esprit de ce pour quoi il est fait et il s'enferme dans la lettre.

Mais quel est donc le bien dont nous prive le cléricalisme ?

Reprenant dans sa *Lettre au Peuple de Dieu* du 20 août ce qu'il avait déclaré deux mois avant dans sa *Lettre au Peuple de Dieu en marche au Chili* du 31 mai 2018, le pape François écrit ceci : « Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie. » On ne saurait mieux dire.

François a aussi développé ce thème dans sa *Lettre au cardinal Marc Ouellet, président de la Commission Pontificale pour l'Amérique latine* du 19 mars 2016. « L'Eglise n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques » mais « nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. » La tendance est de croire que « ne sont laïcs que ceux qui travaillent dans les affaires des "prêtres" malgré les slogans comme « c'est l'heure des laïcs » mais, dit François, « il semble que l'horloge se soit arrêtée. » Cela est dû au «

¹⁸ Jean Daniélou, *Culture française et mystère*, n° 100 mai 1941, *Esprit*.

cléricalisme » qui est « plus préoccupé par le fait de dominer les espaces que de générer des processus. » « Le cléricalisme ... éteint peu à peu le feu prophétique dont l'Église tout entière est appelée à rendre témoignage. » « Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque. » « Le cléricalisme oublie que la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le peuple de Dieu,¹⁹ et pas seulement à quelques élus et personnes éclairées. »

Le bien essentiel dont le cléricalisme nous prive, c'est donc celui de la communion, la *koinwvίq* des Actes des Apôtres 2,42 : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » C'est cette notion de communion qui avait été peu à peu perdue durant le second millénaire de l'histoire de l'Église que les Pères du Concile Vatican II (1962-1965) ont remise en valeur. Parmi eux, le théologien dominicain Yves Congar (1904-1995) a été l'un de ceux qui ont contribué à ce travail²⁰ : « L'Église est d'abord une communion à la vie divine, c'est-à-dire une communauté surnaturelle ; cette communion prend la forme d'une société. Les ministères ordonnés, la structure hiérarchique de l'Église, trouvent dès lors leur place au sein de cette communion. » Tous les éléments de la communion y sont. Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de fantasmer sur la communion de façon sentimentale : nous nous sentons bien et si on fondait une communauté ! Il s'agit d'abord de la communion avec Dieu puis ensuite de la communion, d'abord entre eux de ceux qui entrent dans cette communion de foi et de charité puis ensuite avec tous, car nous sommes tous liés dans le plan de Dieu qui « nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde. » (Ep 1,4) C'est la grande perspective de saint Cyprien²¹ (environ 200-258) reprise par le Concile Vatican II²² : « L'Église universelle apparaît comme "un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint. »

Ce que nous venons de dire, c'est l'idéal et il est très beau. Cependant, comme l'a fait judicieusement observer l'ancien maître général de l'Ordre dominicain, Timothy Radcliffe, dans une conférence célèbre, *L'ours et la moniale*, donnée aux supérieurs religieux majeurs de France le 13 octobre 1998 : « Jamais auparavant l'Église ne s'est présentée avec autant d'insistance comme une communauté. *Koinonia* est le cœur de toutes les ecclésiologies contemporaines. Et pourtant, jamais auparavant l'Église, du moins en Europe occidentale, n'avait offert aussi peu de véritable communion. Nous parlons le langage de la communion, mais la vivons rarement. Le langage et la réalité sont séparés. »

Pour nous rendre compte à quel point il a raison, nous allons ouvrir trois manuels cléricaux actuels, à savoir les directoires en vigueur : celui pour les évêques, *Directoire pour le ministère pastoral des évêques* ; celui pour les prêtres, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* ; et celui pour les diacres. Je me contente de prendre celui des prêtres pour faire parfois mon examen de conscience. Mais je ne résiste pas au plaisir de vous lire les recommandations qui sont faites aux évêques. Si je le fais c'est parce que vous y reconnaîtrez, je pense, la figure de votre évêque. Le principe est simple, le clerc, évêque, prêtre ou diacre, est un ministre de communion.

A tout Seigneur tout honneur. L'évêque est « le principe visible d'unité et de communion ». C'est le numéro 8 : « L'Évêque, principe visible d'unité dans son Église, est appelé à bâtir sans cesse l'Église particulière dans la communion de tous ses membres et de ceux-ci avec l'Église universelle, veillant à ce que les divers dons et ministères contribuent à l'édification commune des croyants et à la diffusion de l'Évangile. » Ce programme idéal présuppose les qualités humaines suivantes, c'est le numéro 47. Je devrais me mettre à

¹⁹ Cf. *Lumen Gentium* n° 9-14

²⁰ Nisus, *La genèse d'une ecclésiologie de communion dans l'œuvre de Yves Congar* in *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 2010,2 (Tome 94), 309-334

²¹ *De dominica oratione* 23

²² *Lumen Gentium* 4

genoux pour vous le lire : « Dans l'exercice de son pouvoir sacré, l'Évêque doit se montrer riche en humanité, comme Jésus, qui est un homme parfait. C'est pourquoi, dans son comportement doivent resplendir les vertus et les qualités humaines qui découlent de la charité et qui sont à juste titre appréciées dans la société.... Parmi ces qualités, il faut rappeler : une riche humanité, un esprit bon et loyal, un caractère constant et sincère, un esprit ouvert et voyant loin, sensible aux joies et aux souffrances d'autrui, une large capacité de maîtrise de soi, de gentillesse, de patience et de réserve, une saine propension au dialogue et à l'écoute, une disposition habituelle au service. » Quand j'étais jeune prêtre, il y a quarante ans, un prêtre âgé m'avait dit ceci : « Je crois en l'Evêque avec un E majuscule mais je ne crois plus à l'évêque avec un e minuscule. » Je me suis rendu compte après coup que ce confrère âgé avait beaucoup de foi et de sagesse. Car le seul et véritable évêque, c'est Jésus.

La difficulté, ça n'est pas que l'évêque soit effectivement celui qui a la mission de travailler à l'unité de l'Eglise et d'en être le principal ministre de communion, mais c'est le danger qu'étant au centre de tout perpétuellement, il finisse par considérer qu'il est lui-même le but et que les chrétiens ne le soient que s'il leur accorde sa faveur. Dans ce cas-là, le cléralisme fonctionne à plein avec ses courtisans : ne sont alors chrétiens que ceux dont la tête et les idées reviennent à l'évêque et au curé. Or un chrétien n'est pas le disciple de son évêque mais celui du Christ. Ce n'est que dans une très grande humilité que le ministère épiscopal peut être exercé. Le numéro 42 le lui rappelle heureusement : « la sollicitude pastorale de chaque jour, qui donne à l'Évêque davantage de possibilité de prendre des décisions à sa discrétion, lui fournit aussi davantage d'occasions d'erreurs, même de bonne foi : cela l'incite à être ouvert au dialogue avec les autres et enclin à demander et à accepter les conseils d'autrui, en étant toujours disposé à apprendre. »

Je me suis un peu étendu sur le rôle des évêques mais il ne faut pas que je néglige le mien ni celui de mes confrères. Je suis dans ma quarantième année de sacerdoce et je dois reconnaître que lorsque j'étais jeune prêtre, j'étais loin d'avoir la tempérance que l'âge apporte. J'étais déjà le même mais mes hormones étaient alors plus vigoureuses et j'ai pu blesser des personnes par mon attitude, malgré mon intention droite et mon désir de bien faire. C'est le numéro 25 du *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* qu'il me faut méditer : le prêtre « doit toutefois réaliser ce ministère essentiellement pastoral avec une autorité qui attire et rend crédible le message. Toute autorité doit, en effet, être exercée dans un esprit de service, comme *amoris officium* et dévouement désintéressé pour le bien du troupeau. Cette réalité qu'il faut vivre avec humilité et cohérence peut être soumise à » la tentation « d'exercer le ministère en dominant le troupeau. » Cette « tentation a été forte également pour les disciples et Jésus l'a toujours corrigée sur le champ. Lorsque cette dimension vient à manquer, il n'est guère difficile de tomber dans la tentation du « cléralisme » avec le désir de dominer les laïcs, ce qui engendre toujours des antagonismes entre les ministres ordonnés et le peuple. » Nos frères diacres sont eux aussi des ministres de la communion de l'Eglise.

Pour nous faire une idée plus précise de la *koinonia* que doivent former l'ensemble des baptisés dans l'Eglise chrétienne catholique, je vais me référer au testament théologique d'un grand évêque français qui n'avait pas participé au concile Vatican II, puisqu'il avait été ordonné évêque en 1967, mais qui avait beaucoup réfléchi et travaillé à sa mise en œuvre, le cardinal Robert Coffy mort à 75 ans en 1995. C'est un texte peu connu.²³ Il est tout simplement intitulé *L'Eglise, la dernière réflexion théologique du cardinal Robert Coffy*. On y lit des remarques très judicieuses, comme celle-ci : « La distance entre ce que le Seigneur a voulu en créant son Eglise et ce que nous vivons en Eglise est toujours à parcourir. Autrement dit, nous sommes appelés à une conversion toujours à reprendre et l'Eglise est toujours en état de réforme (Décret sur l'œcuménisme, 6). » Ou cette autre : « On l'a souvent dit, l'Eglise aujourd'hui parle trop d'elle. Ce n'est pas nécessairement sain, mais, si nous le voulons, ce peut être bénéfique. A deux conditions cependant : d'en bien parler et de ne pas se situer face à l'Eglise, mais à l'intérieur. » Si je relève cette

²³ *La Documentation Catholique* 2122 (1995) 775-786

pensée, c'est parce qu'elle formule le sens de mon intervention de ce soir. En stigmatisant le cléralisme, c'est la maladie dont notre Eglise souffre dont je parle, mais je suis heureux d'être prêtre et c'est pour cela qu'il me faut parler de la grave déviation que représente le cléralisme. L'Eglise est une trop grande chose pour être laissée en coupe aux mains des cléralistes, mâles et femelles.

Un des éléments précieux que nous donne le cardinal Robert Coffy, c'est la distinction entre fondateur et fondement. Jésus « n'est pas seulement fondateur d'une institution destinée à perpétuer son message, mais le fondement d'une communauté vivant de sa Vie et chargée d'agir en son nom pour rendre présent le salut à tous les hommes. » Il dit aussi : « Jésus n'a donc pas fondé son Eglise comme un entrepreneur fonde une usine qu'il lègue à ses héritiers pour continuer son œuvre après sa mort. Il a fondé son Eglise en se donnant lui-même à elle pour être présent en elle jusqu'à la fin du monde. Il n'est pas seulement fondateur, il demeure fondement de son Église. » On peut en conclure que le cléralisme consiste à faire de Jésus un mort et donc à nier sa résurrection. C'est une perversion au sens fort.

On dit quelquefois par facilité, quand on souffre d'une façon ou de l'autre de l'Eglise : « J'ai mal à mon Eglise. » Jésus est le seul qui peut dire cela, ce qui constitue par ailleurs la gravité des fautes dont « son » Eglise se rend coupable. La raison en est que Jésus est l'unique époux mystique de l'Eglise. Et là, nous pouvons faire un pas de plus. Le cardinal Coffy explique dans sa méditation que l'Eglise ne doit pas seulement être considérée comme peuple. Le cléralisme comprend le peuple de Dieu comme "les autres" qui sont donc sous domination et à qui il faut porter la bonne parole. C'est une erreur. Le Peuple de Dieu, c'est tout le monde : pape, évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs. Et pourquoi le peuple de Dieu concerne-t-il tous, parce que chacun de nous fait partie du Corps du Christ.²⁴ Pour que la notion d'Eglise soit juste, il faut donc ajouter celle de Corps à celle de Peuple. Mais pas seulement. Ce Corps est animé par l'Esprit du Ressuscité, il est aussi Temple. Comme le dit Robert Coffy, « Avec ces trois expressions ; "Eglise peuple de Dieu", "Corps du Christ", "Temple de l'Esprit", nous sommes au cœur du mystère de l'Eglise à laquelle nous croyons. Elles s'éclairent et se complètent l'une l'autre, et il n'est pas possible de rejeter l'une ou l'autre sans mutiler ce mystère. »²⁵ Tout serait à citer de ce texte du cardinal Coffy sur l'Eglise.

Laissons finalement le Père Jean-Marie Hennaux²⁶ formuler le bien dont le cléralisme nous prive : « On ne devrait jamais parler du sacerdoce ministériel sans parler aussi du sacerdoce commun, et sans les rattacher au Christ. » ; « L'idée du sacerdoce commun est peu présente à l'esprit des fidèles et des prêtres eux-mêmes... Les prêtres, de leur côté, n'enseignent pas suffisamment la doctrine du sacerdoce commun. » ; « Une des missions essentielles du sacerdoce ministériel est de reconnaître, susciter et promouvoir le sacerdoce de tous. Si cela n'est pas fait, il y a chez les prêtres une appropriation indue du sacerdoce. »

Pour une prise générale de conscience

Certains trouveront que j'exagère en parlant de péché mortel et même diabolique au sujet du cléralisme. Et c'est pourtant proprement une imposture : occuper la place qui n'est pas la sienne, corriger une œuvre qui ne vous appartient pas et la faire sienne, est déjà condamnable quand il s'agit du prochain. Quand il s'agit de Dieu, c'est une perversion d'inspiration diabolique.²⁷ N'oublions pas ce que Benoît XVI avait déclaré dans l'avion qui le menait au Portugal²⁸ le 11 mai 2010 : « la plus grande persécution de l'Eglise ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l'Eglise ». Le Pape François, dans un retentissant

²⁴ Le père Jean-Marie Hennaux a cette belle réflexion : « Le décret *Presbyterorum Ordinis* utilise l'expression *in persona Christi Capitis*, mais, pour penser le rapport sacerdoce ministériel/sacerdoce commun, il ne faut sans doute pas se limiter à la métaphore de la Tête et du Corps, qui risquerait d'accentuer la différence de niveau et l'inégalité, mais la compléter par celle de l'homme et de la femme, qui établit un véritable vis-à-vis. »

²⁵ C'est ce que chante la huitième préface eucharistique des dimanches du temps ordinaire : « et ce peuple, unifié par la Trinité sainte, c'est l'Eglise, gloire de ta sagesse, Corps du Christ et Temple de l'Esprit. »

²⁶ op. cit. p. 124

discours du 17 octobre 2015 pour la Commémoration du cinquantième anniversaire de l'institution du Synode des évêques²⁹ l'a dit magnifiquement : « dans cette Eglise, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. C'est pourquoi ceux qui exercent l'autorité s'appellent "ministres" : parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits entre tous. » Cela correspond à Jésus qui, lorsque ses disciples faisaient assaut de prépondérance et de cléricalisme leur répondait : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? »³⁰ C'est dans cette coupe du sang du Christ que se trouve le remède à ce grand mal.

Le mal qu'est le cléricalisme ne touche pas seulement l'Eglise catholique romaine. C'est, nous l'avons vu, une forme de corporatisme qui touche toutes les institutions sociales, politiques et religieuses. Notre propos s'est concentré sur la seule Eglise catholique mais les mécanismes relevés sont valables pour tous. C'est pourquoi nous laissons le mot de la fin à notre grand Victor Hugo lorsqu'il attaquait le cléricalisme, et non l'Eglise, dans son célèbre discours sur la liberté de l'enseignement du 15 janvier 1850 : « Ah ! je ne vous confonds pas avec l'Eglise, pas plus que je ne confonds le gui avec le chêne. Vous êtes les parasites de l'Eglise, vous êtes la maladie de l'Eglise. Ne mêlez pas l'Eglise à vos affaires, à vos combinaisons, à vos stratégies, à vos doctrines, à vos ambitions. Ne l'appellez pas votre mère pour en faire votre servante. Ne la tourmentez pas sous le prétexte de lui apprendre la politique ; surtout ne l'identifiez pas avec vous. Voyez le tort que vous lui faites ! Voyez comme elle dépérit depuis qu'elle vous a ! Vous vous faites si peu aimer que vous finiriez par la faire haïr ! En vérité, je vous le dis, elle se passera fort bien de vous. Laissez-la en repos. Quand vous n'y serez plus, on y reviendra. Laissez-la, cette vénérable Eglise, cette vénérable mère, dans sa solitude, dans son abnégation, dans son humilité. Tout cela compose sa grandeur ! Sa solitude lui attirera la foule ; son abnégation est sa puissance, son humilité et sa majesté. »

²⁷ On peut plagier le mot du général de Gaulle interviewé par Michel Droit le 15 décembre 1965, « On a fait des confessionnaux, c'est pour tâcher de repousser le diable, mais si le diable est dans le confessionnal, alors, ça change tout. » Avec le cléricalisme, le diable est dans l'Eglise. Et c'est d'ailleurs le grand inquisiteur lui-même qui l'avoue au Christ : « Je ne veux pas de ton amour, car moi-même je ne t'aime pas... Nous ne sommes pas avec toi, mais avec *lui*, depuis longtemps déjà. » C'est en tout cas ce que nous disent les victimes d'abus quand elles peuvent s'exprimer sur ce qu'elles ont vécu et en ressentent.

²⁸ http://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2010/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20100511_portogallo-interview.html

²⁹ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html

³⁰ Mt 20,22